

Jean-Charles Bouchoux

Les pervers narcissiques

Qui sont-ils, comment fonctionnent-ils,
comment leur échapper ?

© Groupe Eyrolles, 2009
ISBN : 978-2-212-54271-4

EYROLLES



Qui est le pervers narcissique ?

Le pervers narcissique structurellement accompli utilise le lien familial, professionnel ou amoureux pour assujettir l'autre. Il a besoin de cette proximité pour exercer son emprise et ne permettra pas à sa victime de prendre de la distance. Il est froid intérieurement, ne connaît pas la culpabilité et n'hésite pas à culpabiliser les autres. Ses valeurs, ses sentiments et son comportement changent en fonction des gens et du contexte qui l'entourent. Extérieurement, il est aimable et peut feindre la compassion et la sympathie. Il est séducteur et si nécessaire, peut être ponctuellement très serviable, surtout si cela lui permet d'atteindre ses objectifs, bien souvent aux dépens des autres. Il ne prend jamais en compte les besoins et les sentiments des autres, sauf pour s'en servir, manipuler sa victime, l'isoler et l'amener à faire ce qu'il veut. Il est égocentrique, exige de l'autre la perfection. C'est aussi un menteur. Généralement habile avec la parole, il se sert largement du double sens des mots pour manipuler, se positionner en victime pour se faire plaindre ou rendre l'autre volontairement mal à l'aise. Même s'il n'a aucune valeur propre, il utilise la morale et les valeurs des autres pour arriver à ses fins. Il peut mettre en

avant des raisons apparemment très logiques pour justifier ses passages à l'acte, il peut être jaloux et infidèle. Il ne supporte pas la critique mais critique sans cesse. Pour se revaloriser, il se nourrit de l'image de sa victime : plus il la dévalorise, plus il se sent fort. Qu'il ressente une angoisse et rapidement, cette angoisse habite l'autre. Par des mécanismes que nous allons étudier, il fait porter aux autres ce qui devrait être sa rage, ses peurs et sa culpabilité, autant dire sa folie.

Or si le pervers narcissique accompli existe, il faut savoir que nous sommes tous amenés à utiliser à certains moments des mécanismes pervers narcissiques. Aussi, plus qu'un essai sur le pervers narcissique, cet ouvrage tente de présenter une cartographie des mécanismes et des origines de la perversion mentale. Il se propose d'esquisser la limite entre normalité et perversion.

À ce sujet, les personnages de Dom Juan et Casanova, par exemple, sont bien difficiles à situer. Dom Juan séduit des femmes et leur donne des rendez-vous auxquels il ne se rend pas mais envoie son valet Sganarelle vérifier qu'elles sont bien venues. Si c'est le cas, il est satisfait. Quant à Casanova, il séduit des femmes, se rend, lui, au rendez-vous, « consomme » puis disparaît. L'un comme l'autre se défendent d'une angoisse liée à l'idée qu'ils se font de leurs pouvoirs. Dom Juan vérifie le pouvoir de son image et Casanova s'assure qu'il n'est pas castré. Nous pourrions donc voir en Casanova un pervers sexuel et en Dom Juan un pervers narcissique. Toutefois, les deux s'enfuient après avoir séduit car une relation amoureuse les mettrait trop en danger.

Le pervers narcissique tel que nous allons l'étudier séduit sa proie à l'instar de Dom Juan mais la conserve ensuite et cherche à détruire l'image de sa victime. Il s'en nourrit et projette sur elle sa propre folie. Il assujettit son souffre-douleur et le pousse à la dépression, à la violence, à la perversion, à la folie, à la maladie voire dans les cas les plus graves à la mort par suicide ou par accident.

Tout au long de cet ouvrage, nous rencontrerons différents personnages qui nous montreront qu'il est parfois bien difficile de faire un diagnostic précis. Nous observerons le cas de Vanessa depuis sa petite enfance et nous la verrons, telle la Lorelei du poème cité en exergue de ce livre, devenir une sirène séductrice prenant plaisir à voir les marins s'écraser sur ses récifs. Le lecteur qui le souhaite pourra tenter une étude de ce cas en répondant à quelques questions. Des réponses non exhaustives seront proposées à la fin de cet ouvrage. Nous verrons aussi les cas de Franck, qui prend tant de plaisir à critiquer et dévaloriser sa femme, à la traiter de perverse pour oublier qu'il s'est senti trahi dans son enfance, de Jean-Pierre, le chef d'entreprise qui se valorise aux dépens de ses salariés. Nous nous intéresserons aussi au cas de Pierrette qui met en place des mécanismes pervers narcissiques pour sortir de son chaos puis qui ensuite, à la différence du pervers structurellement accompli, éprouve des angoisses d'abandon qui la font replonger. Son parcours sera complété par le long témoignage de Jacques, compagnon de Pierrette, qui après avoir vécu deux ans aux côtés de son amie malade se remet totalement en question. Là encore, le lecteur qui en a le désir pourra essayer d'y retrouver tous les mécanismes exposés au cours de cet ouvrage. Enfin, nous rencontrerons des parents pervers n'hésitant pas à sacrifier la santé mentale de leurs enfants pour leur seul confort.

Un peu d'histoire

Paul-Claude Racamier¹ a inventé le concept de pervers narcissique dans les années 1950. À l'époque, il travaille sur la psychose et notamment la schizophrénie. Pour lui, le schizophrène vit avec frayeur ses conflits internes qu'il s'empresse d'éjecter chez l'autre.

1. Psychanalyste français né en 1924 et mort en 1996.

Dans son livre *Le génie des origines*¹, Paul-Claude Racamier parlant du pervers, explique : « Ce sont des noyauteurs, pour qui tout est bon pour attaquer le plaisir de penser et la créativité ; pour le pervers narcissique, dominant le besoin, la capacité et le plaisir de se mettre à l'abri des conflits internes et en particulier du deuil en se faisant valoir au détriment d'un objet manipulé comme un ustensile et un faire-valoir. »

C'est aussi en travaillant sur la schizophrénie qu'Harold Searl met en avant l'interaction des processus inconscients entre le psychotique et son thérapeute. Dans son livre *L'effort pour rendre l'autre fou*², Harold Searl rapporte : « Rendre l'autre fou est dans le pouvoir de chacun : qu'il ne puisse pas exister pour son propre compte, penser, sentir, désirer en se souvenant de lui-même et de ce qui lui revient en propre. » La perversion narcissique serait un moyen pour le sujet de ne pas délirer, de faire porter à l'autre son chaos et de ne pas entrer en psychose.

Mais c'est la Française, Marie-France Hirigoyen, médecin psychiatre et également psychanalyste, qui popularise le terme de perversion narcissique dans son ouvrage : *Le harcèlement moral : la violence perverse au quotidien*³. Elle définit le harcèlement moral, mécanisme typique du pervers narcissique, comme « toute conduite abusive qui se manifeste notamment par des comportements, des paroles, des actes, des gestes, des écrits, pouvant porter atteinte à la personnalité, à la dignité ou à l'intégrité physique ou psychologique d'une personne, mettant en péril l'emploi de celle-ci ou dégradant le climat social ».

1. Racamier P.-C., *Le génie des origines*, Payot, 1992.

2. Searles H., *L'effort pour rendre l'autre fou*, Folio Essais, Gallimard, 2002.

3. Syros, 1998.

Les perversions narcissiques

Le terme de « pervers » a toujours fait partie du langage courant. Un chef de service fait une réflexion, il est pervers. Une personne séductrice est rapidement désignée comme perverse. Une difficulté nous dérange, c'est un élément pervers.

Lors d'une formation, j'ai abordé le thème du pervers. J'ai fait un tour de table et demandé à chacun de dire le premier mot qui lui venait à l'esprit. On m'a proposé : « vicieux ; corrompu ; immoral ; mauvais ; rétif ; libidineux ; débauché ; libertin ; obscène ; méchant... » Chacun possédait sa propre définition de la perversion.

Avant d'aborder les différents concepts de perversions et plus précisément celui de la perversion narcissique, il conviendra d'en définir parfaitement l'acception. En effet, en psychopathologie, un terme peut être souvent employé dans un sens très différent du langage courant. Par exemple, la mélancolie, mot romantique lorsqu'il est employé par un poète, désigne une maladie grave en psychopathologie. On le verra plus loin, certes le terme de pervers est entaché de moralité, mais la morale à elle seule ne pourrait suffire à le définir. Il faudra donc établir au préalable une définition du mot et des concepts nécessaires à son approche.

Nous étudierons ensuite les mécanismes de la perversion narcissique avant de chercher à savoir comment lui échapper. Le pervers utilise des outils particuliers, par exemple le collage. Il colle à sa victime, il ne lui permet pas de s'échapper, il « l'englue » avant de l'entraîner dans un climat délétère. En étudiant les concepts qui nous permettront d'aborder les mécanismes du collage, nous comprendrons mieux combien il est important de poser une distance avant toute autre tentative pour s'en sortir. Nous envisagerons par avance ce que seront les répliques du pervers et ses tentatives de « recollage ». Un homme averti en vaut deux.

Étant prévenus de ses réactions, nous ne serons pas surpris en le voyant se débattre et tenter de séduire, de menacer ou de culpabiliser à nouveau.

Ensuite, nous travaillerons sur l'origine des perversions. Pourquoi traiter des sources de la perversion après en avoir démonté les mécanismes ? Dans le travail sur le deuil, et c'est généralement un parcours apparenté au deuil que la victime aura à faire, nous verrons que plusieurs étapes sont nécessaires. Si le pardon est essentiel lorsqu'il accompagne les chemins de la résilience, il peut être déni s'il survient trop tôt et empêcher le travail nécessaire.

Jacques, le compagnon de Pierrette que nous avons évoquée, après avoir enfin réussi à s'en sortir me dit : « Je dois d'abord évacuer le poison, ensuite je pourrai me soigner et me reconstruire. Alors seulement, j'essaierai de comprendre puis de pardonner. J'espère que je retrouverai les chemins de la compassion et que je pourrai enfin redevenir comme avant. »

Dans le travail d'accompagnement avec les victimes de pervers, il est très important de procéder par ordre. Nous pourrions envisager de proposer à la victime de se remettre en question et de chercher à savoir pourquoi elle a permis cela, ou pourquoi elle a rencontré ce genre de personnage. Or le pervers vient de passer beaucoup de temps à demander à son partenaire de porter sa culpabilité. On l'imagine bien, la victime, au sortir de cette expérience, aura beaucoup de mal à se remettre en question et ce serait lui faire porter une charge supplémentaire, au risque de la faire souffrir plus encore, que de le lui demander. Or elle a souvent subi des attaques qui ont sévèrement dévalorisé son image. La remise en question pourra donc faire partie du chemin, mais elle ne devra intervenir qu'après un long travail apparenté au deuil suivi d'une reconstruction et d'une réappropriation de son identité.

Lorsque je reçois des victimes de pervers, elles présentent souvent des symptômes traumatiques à l'instar des victimes de guerre, de prise

QUI EST LE PERVERS NARCISSIQUE ?

d'otage ou de catastrophe. Aussi, on comprendra à travers l'étude du pervers narcissique et de ses mécanismes, qu'il convient de respecter une méthode douce et structurée pour l'accompagnement de ses victimes.

Puisse cet ouvrage aider les uns à se reconstruire, les autres à se remettre en question et à chacun d'apprendre à prendre soin de soi dans la bienveillance et le respect de l'altérité.